



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1990

Sites archéologiques miniers du Territoire-de-Belfort

Prospection thématique (1987-1990)

Michel Rilliot et Jacques Thomas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/30421>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michel Rilliot, Jacques Thomas, « Sites archéologiques miniers du Territoire-de-Belfort » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 25 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30421>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sites archéologiques miniers du Territoire-de-Belfort

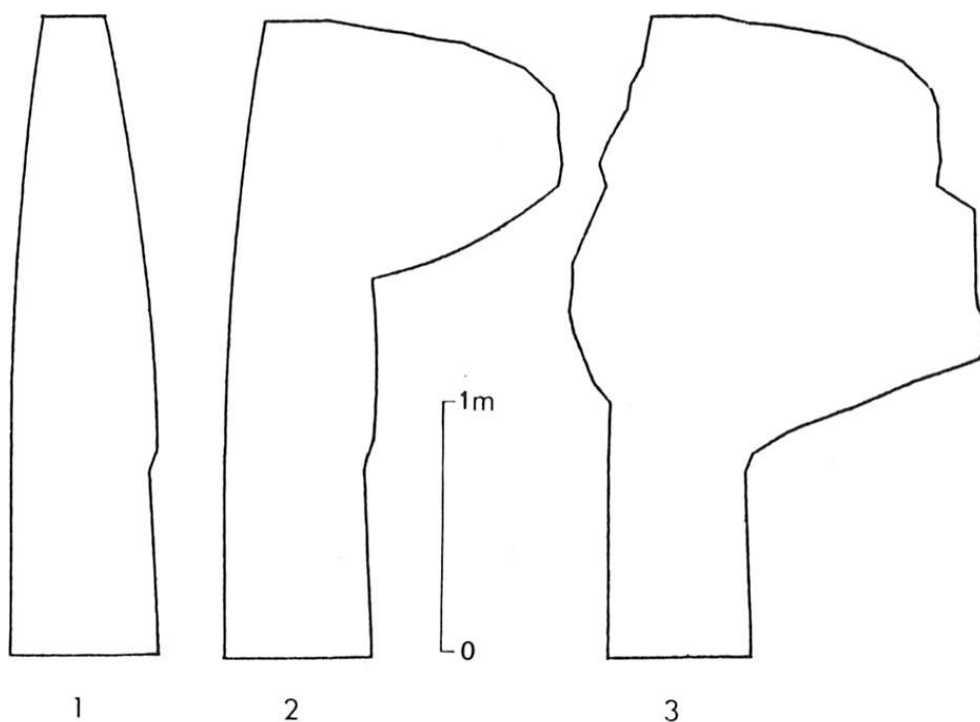
Prospection thématique (1987-1990)

Michel Rilliot et Jacques Thomas

Auxelles-Haut, mine Saint-Jean

- 1 Le travers-banc creusé à partir de la fin du XVI^e s. dans le but de permettre l'aéragé, le dénoyage, l'évacuation des stériles et du minerai (galène) fut aménagé, principalement au cours du XVII^e s., afin de recevoir une conduite forcée amenant, depuis l'extérieur, l'eau sur les godets d'une roue installée dans une salle creusée dans la montagne à proximité du ou des puits. Ce procédé serait unique. Les relevés, inachevés à ce jour, sont compliqués par le fait que les modes d'exhaure, par roues hydrauliques, ont varié pendant près d'un siècle, avec pendant la première période, une roue installée à l'extérieur ; pendant la deuxième période, une roue installée à l'intérieur (conduite forcée) ; enfin au cours de la troisième période, deux roues sont installées à l'extérieur aidant la roue située à l'intérieur. Les traces de frottements laissées par les tirants sont nombreuses et parfois spectaculaires, et il n'est pas toujours aisé de discerner celles de la première période de celles de la troisième. Les nombreuses niches, de tailles diverses, creusées, pour les plus importantes, dans le but de recevoir un « mécanisme » permettant le renvoi des tirants, posent le problème d'une hypothétique reconstitution de leur système. Certaines de ces niches semblent être antérieures au surcreusement (passage de la conduite forcée) et appartiendraient à la première période. Les trous de fleurets (utilisation de la poudre aux environs de 1625 dans la région) de petits diamètres, perpendiculaires aux parois et présentant encore, pour certains, des traces de chevilles en bois, semblent avoir également eu un rôle à jouer en tant que logements de supports. Précisons que cette galerie a été réutilisée partiellement dans les années 1890, et que des élargissements ont été effectués à cette époque afin de permettre le passage des wagonnets en fer plus encombrants que leurs « ancêtres » (fig. 1).

Fig. 1 – Auxelles-Haut, mine Saint-Jean, section 6 du travers-banc à la cote 600



Dessin : M. Rilliot, J. Thomas.

Giromagny et Lepuix-Gy, Le Mont-Jean

- 2 La campagne de prospection-inventaire, débutée en 1984, s'est achevée, du moins en ce qui concerne les travaux de recherches, par la fouille partielle d'une section de la galerie dite « ancienne » comblée par les stériles issus du creusement de la galerie 16. Toujours dans la même galerie, la fouille également partielle de la « salle », là où furent découvertes en 1986 des poteries, confirme la présence d'un foyer (abri ?) ainsi qu'une deuxième entrée. Cette fouille a mis aussi en évidence l'élargissement naturel de cet endroit, suite à l'effondrement des parois, ainsi que l'établissement du foyer sur le remblai ; cette constatation prouve que ce minuscule réseau était déjà déserté par les mineurs lorsque les poteries, datées de la première moitié du XVII^e s., y furent jetées (dépotoir) ou abandonnées (abri). Ces quatre années de prospection ont fait l'objet d'un article dans l'ouvrage collectif sur la métallurgie en Franche-Comté (Jacob, Mangin 1990, p. 259-280).
- 3 Le Teutschgrund. Il regroupait Sanct Georg im Teutschgrund, Himmlichen Heer et Gessellenbaur : en 1571, il existait 6 chantiers ; en 1586, 17 chantiers et en 1632, 11 chantiers.
- 4 La fermeture de la mine intervint en 1635-1637 (Lieblin 1987, p. 118). Il est vraisemblable que le filon (N.S.) ait été exploité dès le XV^e s. dans les endroits où il affleurait par un dépilage à ciel ouvert et que les travaux en galerie datent de la seconde moitié du XVII^e s. L'exploration du dépilage, parfois très étroit, de facture ancienne et très comblé, a permis d'observer à plus de 20 m de profondeur un puits boisé recoupant des travaux modernes. Il pourrait s'agir d'une reprise des années 1960. Une galerie de recherche située plus bas que le dépilage possède une largeur de 0,58 m

pour une hauteur de 1,20 m au sitzort et 2,20 m à l'entrée. Le sitzort débute à 55 m de l'entrée. Si la galerie était équipée de rails (hêtre) à l'entrée, sur 4 à 5 m, elle présentait ensuite de simples planches. Un peu plus à l'est, une galerie se divise en deux à quelques mètres de l'entrée. La galerie de gauche part en direction de l'ouest pour bifurquer après 55 m en direction du nord. Par endroit, la hauteur atteint plus de 3,40 m. La galerie de droite (50 m) aboutit à une partie instable qui a été boisée jadis et dont les pieux et claies sont encore en place dans leur forme, mais très fragiles. Elle se termine par un éboulis qui pourrait communiquer avec les travaux du dépilage. Dans les galeries, les marques d'avancement de travaux correspondent parfois à des changements de direction. Les deux galeries étaient équipées de rails en bois protégés actuellement par une couche importante de dépôt. À côté de la halde de ces deux galeries, une plate-forme se présente comme l'emplacement d'une forge.

Rougemont-le-Château, La Coiche

- 5 Le lieu-dit se situe au nord-ouest de Rougemont-le-Château, sur le versant sud d'un petit massif qui s'étire d'est en ouest. Les documents d'archives sont rares, pourtant quelques comptes miniers donnent plusieurs dates : les mines de Sainte-Barbe et Notre-Dame sont citées en 1592 et 1603 et ne le sont plus dans les comptes de 1612 et la mine Saint-Pierre et son erbstollen sont mentionnés en 1588 et 1596.
- 6 Relativement pauvres en plomb argentifère, elles furent rapidement abandonnées. Une exploitation de barytine fut tentée au début du xx^e s., également sans succès. Les travaux miniers du secteur ont été faits en direction d'un filon 20° nord marqué sur le terrain par une série d'effondrements qui bouchent toutes les galeries inférieures après quelques mètres. La galerie la plus basse, malgré l'absence de halde emportée par un ruisseau voisin, est en réalité un erbstollen inachevé (?) d'une longueur de 124 m. Une voie de roulage existait mais elle a été bouleversée par les travaux du début de ce siècle. De forme traditionnelle au xvi^e s., elle se termine par un front de taille dans lequel nous avons remarqué deux trous de fleuret. Vingt et une niches sont encore visibles dans les parois de cette galerie.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtveulmchPA9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZ590QSgtrH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwVLXRy5aTL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZmN8m7jSY6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbiwkrUDD7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIUmKPHFveY>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

Année de l'opération : 1987, 1988, 1989, 1990